

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

ABONNEMENTS

FRANCE	STRANGER
Un an.... 80 fr.	Un an.... 120 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 60 fr.
Trois mois. 20 fr.	Trois mois. 30 fr.
Chèque postal	Lentente 656-02

Les anarchistes oeuvrent dans un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Monceau, PARIS 8^e

L'UNIQUE MOYEN

La grève des cotisations

Les deux C. G. T. réunissent en ce moment leurs Comités confédéraux nationaux.

Les trois quarts au moins des syndiqués ignorent ce que sont ces organismes, mauvaise copie du parlementarisme. Ils sont encore plus loin des « cochons de payants » que le député ou le sénateur ne l'est de ses poires d'électeurs.

Ces Sénats confédéraux sont composés des représentants des Unions Départementales et des Fédérations d'Industrie. C'est le suffrage au troisième ou quatrième degré. Inutile peut-être d'affirmer que la grande majorité des délégués sont des fonctionnaires rétribués et ont, par conséquence naturelle et humaine, la mentalité corporative des fonctionnaires.

Les Comités confédéraux nationaux jouent dans le syndicalisme le rôle du Sénat dans la politique. Elle est loin, ta pensée des syndiqués, autant que celle des électeurs au Parlement.

Il n'y a pas d'exemple que de réunions de ce genre soit sorti quelque chose de pratique et de décisif pour le syndicalisme. Tout au plus, quand la poussée ouvrière est un peu forte vers un objectif, ces fameux comités se dépechent-ils de dire *amen* pour ne pas être débordés.

Le syndicalisme s'était dressé un certain temps contre les pratiques du démonstration, contre les coutumes parlementaires. Par l'institution de ces Parlements au petit pied, ayant la conviction de le devenir un jour en réalité, on a épousé toutes les tares de la politique, on a imité toutes les louches combines des coulisses parlementaires.

Mais passons. Venons-en aux grandes questions du jour.

L'Unité ? On n'a causé dans les deux C. G. T. Une délégation partie de la *Bellevilloise* est allée au café du Globe.

La question va être examinée. On va réfléchir. C'est une vraie comédie. Ni d'un côté, ni de l'autre, on ne sent la véritable ardeur à réaliser l'Unité. On chicane pour en faire retomber la responsabilité morale (belle foutaise) sur les autres. On veut refuser l'Unité afin de rester maître chez soi, mais en même temps, on voudrait avoir l'honneur d'être partisan de la même Unité.

Ce n'est pas pour rien que l'on a copié le parlementarisme, on en a adopté aussi les méthodes de bluff.

Non l'Unité ne se réalisera pas aujourd'hui ni demain, parce qu'on ne la veut pas, parce que la scission telle qu'elle existe sera merveilleusement résolue à la séparation par suite du prochain départ de Marin au régiment, ayant préféré se donner la mort.

Ces malheureux n'avaient-ils pas trouvé, hors de la mort, d'autres moyens pour échapper à la contrainte militaire ?

La vie offre cependant d'autres ressources à ceux qui veulent lutter. Ce n'est que par la lutte que les hommes arriveront à détruire l'armée et tous ses dérives, et ce n'est pas dans la mort qu'il faut chercher un remède aux maux dont nous souffrons.

Certains disent autonomie organique, mais le mot est inexact. Aucun militant sérieux ne pense s'isoler du mouvement ouvrier. Tout au contraire, les divisions et les scissions proviennent du centralisme outrancier caractérisant l'organisation actuelle des deux C. G. T., copiées l'une sur l'autre.

Il est plus réel de dire que dans certaines régions, les syndiqués, les humbles militants, fatigués des comédies de là-haut, écourts des basses manœuvres, ne voulant plus servir de marchepied à des arrivistes, ont rompu avec les chefs et décidé de cesser d'entretenir ceux qu'ils considèrent à raison comme les ennemis de classe ouvrière.

Il serait en effet du plus tristement comique de verser son argent pour permettre à certains d'aller dire pourtant que l'on a raison de vous emprisonner, de vous fusiller, surtout quand rien ne vous oblige à le faire.

Oui, c'est le point noir qui les inquiète. Eh bien ! ils ont beau s'éveiller à jeter les responsabilités sur les autres. Les syndiqués en ont assez.

Je le dis en toute courtoisie et en toute camaraderie aux camarades de la minorité. En combattant la grève des cotisations, ils s'enlissent eux-mêmes avec leurs adversaires, et s'apercouvent de ces beaux matins que les syndiqués les ont plâtrés eux aussi.

Les C. G. T. ne veulent pas faire l'Unité.

Elles s'obstinent à rester les prosti-

Renaudel écrit

Renaudel, dans une lettre au ministre de la guerre, prononce ce plaisir :

« Les journaux annoncent que le bagne colonial sera supprimé, et remplacé par un autre régime d'exécution des peines. Le gouvernement de la République s'honore en prenant cette mesure comme il honorerait la France en proposant au Parlement la suppression de la peine de mort, qui fut, déjà, une fois, éliminée de notre code.

« Ce n'est pas évident l'exemple du châtiment que de le ramener à la mesure d'une humanité qui conçoit des devoirs d'éducation toujours plus haut que la Société responsable.

« Mais ne pensez-vous pas que ce serait une lacune singulière si, pour les pénalités militaires, on ne passait pas aussi un traité de paix sur l'horrible Biribi ?

« Depuis qu'il a été question d'amnistie générale des lettres douloureuses ont ramené l'attention sur cette institution dont la cruelle immoralité n'est plus à contester.

« Ceux qui en subissent les rigueurs sont des malheureux dont la faute parfois n'a eu d'autre origine que la désobéissance à une discipline que l'on ne comprend plus à notre époque, comme au tout du tout.

Il reste aux syndicats un seul moyen de se faire entendre, c'est de déclarer la grève des cotisations aux organisations centrales.

Quand le pognon ne tombera plus, la raison leur viendra peut-être.

Georges BASTIEN.

Des paroles, du vent !

Joseph Caillaux apporte sa pierre au « castel » des gauches :

« Redoublons d'efforts. Produisons, économisons, soutenons le gouvernement décidé à combattre une oligarchie née de la guerre et qui voudrait continuer à en vivre. Encourageons le gouvernement à combattre les grandes firmes qui augmentent à volonté les prix des produits. Encourageons le gouvernement à les frapper dans leur opulence. La médiocre situation de nos finances ne vient pas de la faiblesse des impositions, mais de leur mauvaise répartition.

Le Bloc National n'a pas touché aux gros !

« Je suis resté fidèle aux idées de toute ma vie et aussi à mes électeurs. Si on m'a critiqué, on a été obligé de reconnaître que la vie publique ne m'avait pas enrichi. Je lève mon verre à M. Doumergue, qui m'a toujours conservé son amitié ; à M. Herriot et à son gouvernement qui a changé l'atmosphère de l'Europe par sa politique sage et conciliante. »

Le discours approuveur de l'ex-ministre des finances ne changera rien à la situation : les hommes du bloc des gauches ne peuvent pas faire que « leurs actions » soient les seules de « leurs rêves », si toutefois des politiciens rêvent à autre chose qu'à l'assiette au beurre !

DEUX VICTIMES DU MILITARISME

Lille, 19 septembre. — Ce matin, vers 6 heures, deux ouvriers se rendent à leur travail aperçus sur la berge de l'Escaut un chapeau de femme et un chapeau d'homme près desquels se trouvait un billet ainsi conçu :

« Celui qui passera le premier devra prévenir la police ; nous avons résolu de mourir ensemble. »

Après des recherches effectuées dans la rivière, on ramena les deux corps, liés par une écharpe. Les désespérés : Augustine Dernesse et Louis Martin, ne pouvant se résoudre à la séparation par suite du prochain départ de Marin au régiment, avaient préféré se donner la mort.

Ces malheureux n'avaient-ils pas trouvé, hors de la mort, d'autres moyens pour échapper à la contrainte militaire ?

La vie offre cependant d'autres ressources à ceux qui veulent lutter. Ce n'est que par la lutte que les hommes arriveront à détruire l'armée et tous ses dérives, et ce n'est pas dans la mort qu'il faut chercher une quelconque justice !

C'est-à-dire crime collectif !

LE FAIT DU JOUR

La science criminelle

À Philadelphie, le général Squier a déclaré dans une assemblée d'hommes de science que si la guerre éclatait, des gaz empoisonnés ou soporifiques seraient répandus par des avions dirigés par T. S. F.

Il suffit, dit le général, de quelques appareils pour endormir toute une nation en trois jours. »

Nous savons que les Américains ont depuis longtemps dépassé les Marseillais dans la blague. Espérons que c'est là une galéjade.

Il n'en reste pas moins ce fait odieux : c'est que les efforts de beaucoup de ceux qui dénoncent des savants sont dirigés vers la recherche de moyens pratiques pour anéantir le plus vite possible et le plus grand nombre possible de gens.

Triste occupation. La science, qui aurait dû accepter que la noble mission de soulagé le travail, d'augmenter la production et le bien-être, de répandre à flots le confort sur tous, ne semble plus occupée qu'à la destruction de l'espèce humaine.

L'assassin qui a de l'intelligence n'est pas moins un meurtrier. Le savant a beau exhiber un diplôme, ses connaissances, lorsqu'il se vole à d'autre inférieurs recherches, il est digne d'être mis au ban de l'humanité, au rang des pires criminels.

Ce qui prouve qu'il ne suffit pas de développer la production et l'instruction pour que les peuples soient plus heureux, mais qu'il faut qu'une nouvelle philosophie, une nouvelle morale transforment la société, et rejettent la barbarie dans les ténèbres de l'histoire.

La Liquidation de Primo de Riveira

La dictature de Primo de Rivera touche à sa fin.

Avant un mois, il ne restera plus rien de la simiesque aventure entrepris il y a une année par le pauvre diable.

Tout est prêt pour le chasser. Le roi n'échappera pas davantage à son sort. Le moins qui puisse lui advenir est de perdre le trône.

Les combinaisons de dernière heure pour tacher de prolonger la situation intenable de la monarchie sont vouées à un échec certain.

Si cette vieille baderne qui s'appelle Weyler prétend se substituer à Primo, il sera balayé comme les autres.

Il est absurde de croire que les négociations avec Abd-el-Krim permettront au chancelier général de consolider son pouvoir. D'ailleurs, nous ne croyons pas que Echavarrieta soit devenu son valet.

Le nouveau gouvernement rétablit la Constitution, convoque l'Assemblée constituante, et alors commencera la liquidation du régime moyenâgeux qui, depuis plusieurs siècles, pourrit l'Espagne.

Primo est condamné : d'ici quelques jours il ne sera plus.

Il voulut une apothéose pour l'anniversaire de son coup d'Etat, il aura un enterrement.

COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE

Peuple de Paris

La terreur blanche règne sur l'Espagne. Primo de Rivera chancelant, tente de noyer dans le sang les défenseurs de la liberté et d'anéantir les partisans de la Révolution par le garrot, la prison et l'exil.

Aidons ce peuple à se libérer de l'esclavage moderne contre la dictature espagnole.

Assistez tous

AU GRAND MEETING

qui aura lieu le Samedi 20 Septembre, à 20 h. 30, salle de la Maison des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles, (métro Combat et Lancry).

Prendront la parole :

Deux Militants de la Ligue C.N.T. d'Espagne ;

POMMIER, du Comité de Défense sociale ;

BASTIEN, de l'Union Anarchiste ;

LE PEN, de la Minorité syndicaliste ;

RODRIGO SORIANO, député espagnol.

N. B. — Pour couvrir les frais, il sera perçu 1 franc d'entrée.

Les comités confédéraux nationaux

A LA C. G. T. U.

SEANCE DU MATIN

On débute la réunion par un ordre du jour en faveur des grévistes du Bominage, et un autre de protestation contre les incidents de Bizeriz.

Puis vient immédiatement le débat sur l'Unité. Une délégation de cinq membres est désignée pour aller se mettre en rapport avec le C. C. N. de la rue Lafayette.

Monmousseau, alors, commence un grand discours, à grands renforts de hurlements. Toutes les questions y sont traitées.

Un courant d'unité se fait jour dans l'Internationale d'Amsterdam. Citation du rapport de Finmann. L'expérience du pouvoir a procuré d'amères désillusions (oh oui, alors, et en Russie aussi !) Il signale ensuite « l'accueil chaleureux » de la délégation russe au Congrès de Halle, qui prit la décision de s'opposer au gouvernement de Mac Donald. Et voilà comment on écrit l'histoire. Pour le bourrage de crâne, c'est d'abord le débat sur l'Unité. Une déléguée de la Minorité progresse.

Jouye interrompt en demandant des chiffres, et à Gaston s'il vit avec des avantages moraux ? La minorité insiste sur la publication des renseignements précisés.

Le secrétaire confédéral prétend qu'il a un point d'appui, la révolution russe.

Comme Lortduron rappelle que l'A. I. T. a été éliminée, Monmousseau dit qu'on ne connaît pas son adresse.

Pontal (Rhône) demande des précisions à Dudillicoux à ce sujet. On passe au vote.

Pour la motion du Bureau, 26. U. D. 70, abstention 1, absents 10.

Motion Bâtiment 7. Fédération 1. U. D. 6.

Dudillicoux aborde la question de l'Unité organique de la C. G. T. U. C'est la question de l'autonomie partielle et de la grève des cotisations pratiquée sur différents points : dans le Rhône, les Bouches-du-Rhône, la Somme. Le délégué de la Dordogne dit que le Bâtiment de Périgueux ne cotise pas à l'U. D. Il a eu à déclarer la trésorerie fédérale du Bâtiment, des timbres au début de l'année, il s'est déclaré autonome depuis.

Pontal expose la situation du Rhône. Les dispositions n'ont pas été respectées par les métiers communistes, qui n'ont pas rejoint la majorité. Situation analogue au Textile de Bourg-de-Thizy.

Perrol reproche la fourniture des timbres au Bâtiment de Clermont-Ferrand.

Rabat conteste les renseignements des métiers de Lyon.

</div

formé, on aborde la discussion des questions à l'ordre du jour, et le débat s'engage sur la main-d'œuvre étrangère. Débat vif et animé, où s'opposent les thèses de l'internationalisme, et où l'intérêt corporatif cherche à se défendre contre l'emprise de la main-d'œuvre étrangère soutenue par le capitalisme, qui spéculait sur l'ignorance et la misère des émigrés.

Le débat menagé de s'éterniser, une commission fut nommée, devant laquelle chaque union intéressée viendra en la personne de son délégué développer son point de vue et présenter ses suggestions pour remédier à la crise de la main-d'œuvre étrangère.

Cette question solutionnée, Bourderon annonce au conseil qu'il vient d'être saisi d'une motion préjudiciale (motion d'unité) soumise par une délégation de la C. G. T.

Bourderon lit la lettre et déclare regretter que cette motion ne soit pas parvenue auparavant. De cette façon, ajoute-t-il, l'on eût pu en donner connaissance aux délégués et en aborder la discussion immédiatement.

Il propose que la motion doit reproduire, qu'un exemplaire en soit remis à chaque délégué, et que la discussion vienne à la suite. Adopté. Evidemment. La C. G. T. et la C. G. T. U. jouent à colin-maillard. De part et d'autre on spécule sur l'Unité. Si c'est une manœuvre de la C. G. T. U. de présenter à brûle-pourpoint une motion préjudiciale à la C. C. N. de la C. G. T., cette dernière si elle avait réellement le désir de regrouper, sans arrière-pensée, les forces ouvrières, n'aurait pas hésité à saisir l'occasion qui lui était offerte.

La séance du matin est levée après ce intermède.

SEANCE DE L'APRES-MIDI

Toute la séance fut prise par le Conseil National Economique. Un brillant exposé de Jouhaux sur la formation et la composition de cet organisme. Hélas ! on a l'impression que le « maître » parle à des élèves. Il aura l'approbation de tous les délégués, sans aucun doute. Si le réformisme et l'action parlementaire, ministérielle et interministérielle, n'avait fait ses preuves depuis longtemps déjà, l'on serait tenté de prendre au sérieux ce nouvel at-trappe-nigaud, qu'est le Conseil National Economique.

Jouhaux déclare au cours de son exposé que le gouvernement est « avec nous » et que nous devons en profiter. Ben mon cochon ! Jouhaux oublie que « notre gouvernement » tient encore emprisonnés des milliers et des milliers des nôtres, et que ce n'est que par l'action et la volonté des travailleurs que les meilleurs d'entre eux sortiront des gênes de Herricot, et que le sort du prolétariat n'est pas entre les mains d'un organisme extra-parlementaire, mais entre celles de l'organisation syndicale forte et puissante.

Du reste, il est certain que le Conseil National Economique restera le repaire d'une minorité ne représentant qu'impératalement la classe ouvrière de ce pays.

La première leçon ne consiste-t-elle pas à grouper tous les prolétaires ? C'est par là qu'il faut commencer.

Jouhaux termine en disant : Nous avons maintenant le Conseil Economique, il faut savoir s'en servir. Il faut que les militants prennent leurs responsabilités et sachent lutter à l'intérieur de ce conseil contre les forces capitalistes.

Si nous échouons, c'est toute notre idée et notre conception de la lutte sociale qui s'écrase.

C'est ce que nous croyons. Et nous espérons que l'échec sera rapide afin que la classe ouvrière se ressaisisse et reprenne la lutte saine et active d'avant-guerre.

Après quelques interventions d'ordre technique sur le fonctionnement du Conseil Economique, la séance est levée et remise à ce matin.

La vie toujours chère

M. MORAIN, PREFET DE POLICE, DISCOURS...

Le nouveau préfet de police tient à se montrer digne d'un enfant d'Edouard, si l'on peut dire, car il repand sur la vie citière un fil de salive à rendre jaloux Herricot et son prédécesseur, le p'tit-sec Poincaré.

Il nous raconte, avec une pose à la Morin, qu'il a des vues personnelles, qu'il acheminera, qu'il diffusera, qu'il compare... On dirait le malade imaginaire de Poquelin en train d'énumérer les remèdes de son potard... Des mots ! Encore des mots !

Ce farceur nous dit ensuite qu'il veut multiplier les points de vente, comme si toute la question n'était pas de multiplier les « points de surveillance » d'un guet modern-style qui surveillerait les nouveaux barons pillards qui se nomment les mercantils, les rassesseurs, les tâliers, les aigrefins et les aigrefins-de-la-farine, de la viande, des légumes du sommeil.

Quant aux petites voitures qu'il veut, dit-il, augmenter, on prévoit facilement les hauts cris de la bande à Mandrin du « Bédit Gommeron » qui s'arrangera pour faire coiffer le plus souvent possible les pauvres femmes qui tiennent ces petits magasins ambulants.

Crainquebille sera sous le régime draconien de la liberté surveillée et cadrassée...

Morain, qui fait le flamboyant et le pourfendeur, nous promet aussi que le poisson, grâce à lui, va être multiplié comme par un nouveau Christ !

Il diserte enfin sur la viande, et parle d'un jour de fermeture pour les boucheries. C'est tout ce qu'il trouve pour guerroyer contre les messieurs les patrons bouchers, qui s'en moquent pas mal, et qui continueront comme par le passé leurs rapines et leurs exploitations !

En concluant, le bonhomme retors veut nous faire croire qu'il fera donner la garde de ses flèches contre le carrière des spéculateurs !

Pour ça, nous savons à quoi nous en tenir : le flair et les biceps de ces messieurs est réservé au consommateur rouspétant, si jamais il descend dans la rue !

Allons, Morain, ne te transforme pas, pour la galerie, en une jolie Thémis aux balances harmonieuses !

Tu n'es qu'un chien de garde, assez couleux, qui ne peut que lécher les pieds des mercantils capitalistes !

Quand vous avez lu le « Libertaire », ne le jetez pas, ne l'utilisez pas comme vieux papier. Mettez-le à l'endroit propice, ou il sera découvert et par quelqu'un.

C'est un bon moyen de publicité qui ne coûte rien.

L'histoire du mouvement makhnoviste

Ce livre, si impatiemment attendu, sera en vente, à partir de demain dimanche, à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc.

Nous offrons aux lecteurs du « Libertaire » la préface de l'introduction, écrit par Sébastien Faure.

Ces quelques pages indiquent l'intérêt considérable de cet ouvrage, que vous lirez tous les militants.

Mes camarades de l'« Oeuvre Internationale des Editions anarchistes » m'ont confié le soin de revoir la traduction en français du présent volume, afin d'y apporter — en syntaxe, en orthographe et en ponctuation — les retouches que comporte l'édition du Pouvoir central.

Ces différences et nous pourrions en citer maintes autres — établissent des oppositions qui rendent inadmissibles toute assimilation.

L'histoire nous enseigne que le sort commun à tous les vaincus de la bataille sociale fut d'être traités par les vainqueurs de nos malfaiteurs, de traitres et de bandits.

Les dictateurs de Moscou devaient se conformer à cette loi historique. Ils n'ont pas manqué.

Aussi longtemps qu'ils furent, par les circonstances, obligés de compter avec le vaste et profond mouvement révolutionnaire qu'incarnaient Makhno et, « a fortiori », les autres.

Mais au courant de ce léger détail, nos amis anarchistes de Russie ont insisté pour que je présente ce livre aux lecteurs de langue française.

Après la préface de Voine et celle d'Archinoff, je n'ai pas grand' chose à dire.

Néanmoins, je cède aux instances pressantes de nos compagnons russes et, après avoir lu et relu cet ouvrage, j'exprime, avant tout, l'intérêt passionné avec lequel j'en ai pris connaissance et je consigne ici, brièvement et en toute franchise, les enseignements que j'y ai puisés.

Une fois de plus, j'ai constaté l'opposition irreductible qui, dans le domaine des faits comme sur le terrain des principes, dresse l'Anarchisme contre tous les systèmes autoritaires.

Qu'ils couvrent leur pacifique du pavillon prétarien ou bourgeois, tous, oui, tous ces systèmes aboutissent fatidiquement à l'exploitation de l'homme par l'homme et à la domination de l'homme sur l'homme, dont les anarchistes poursuivent et poursuivront jusqu'au bout la totale disparition.

Il ne peut y avoir que lutte acharnée, farouche, implacable entre les séides de la dictature — partisans de l'Etat capitaliste ou de l'Etat ouvrier — et les adeptes de l'idéal de Bien-être pour tous et liberté pour tous, qui, seul, est véritablement révolutionnaire.

Si je conservais la plus mince illusion sur la méritalité des gouvernements, ou sur les agissements que leur imposent ce qu'ils appellent cautelement « les nécessités gouvernementales », il se pourrait que je fusse surpris et indigné des crimes accomplies par la République des Soviets contre la Makhnovtchina.

Le livre que nos amis de Russie m'ont dédicacé — et que je suis heureux — de présenter aux lecteurs de langue française fera justice des infâmes mensonges que les « partisans » de la Dictature déversent sur la Makhnovtchina.

Le récit émouvant, l'exposé pur et simple des faits, l'apport des documents, tout cet ensemble de choses solidement enchaînées et jetées en pleine lumière, situera dans leur cadre exact les événements et les hommes.

La véritable figure de Nestor Makhno, que les imposteurs présentent aux adeptes qui les suivent aveuglément comme un agent des « koulaks », un contre-révolutionnaire et un bandit appartenant à robuste, loyale, modeste, intrépide, incorruptible.

Et la Makhnovtchina qui, au dire des nouveaux despotes russes, n'était qu'un ramassis de malfaiteurs organisés en horde pillardes et dévastatrices, s'affirme comme une épopée superbe écrite de leur sang, par les masses milléniairement réduites à la misère et à la servitude, en marche vers leur affranchissement économique, politique et moral.

Il en est pourtant.

Aussi, lorsque l'autorité — qui a pour objet de tout absorber, de gré ou de force, à son exclusif profit — constate que des hommes et le mouvement qu'ils représentent refusent de se soumettre, elle les brise rageusement, cyniquement, par les calomnies les plus ignobles et les plus sauvages persécutées.

C'est ainsi que le Gouvernement des Lénine, des Trotsky, des Bouckarine et des Kaméneff, des Tchicherine, des Zinovieff, des Radecoff et des Rykoff en usa à l'égard de Makhno, de ses collaborateurs les plus qualifiés et des masses ouvrières et paysannes qui, en Ukraine, repoussent, avec force et énergie, les malades bolchevistes et de leur Parti.

Un anarchiste peut, il doit en ressentir une violente indignation ; mais il serait d'une inexplicable naïveté s'il en éprouvait de l'étonnement, puisqu'il sait et doit savoir qu'il est fatal qu'il en soit ainsi.

En revanche, il est naturel que sa haine d'autorité en soit accrue et c'est un des effets salutaires que ne manquera pas de produire la lecture de ce livre.

Un autre résultat de cette lecture, ce sera de faire éclater, à l'aide de faits précis et de documents irréfutables — qui viennent s'ajouter à tant d'autres — l'insigne et impudente mauvaise foi des étrangers de la Révolution russe (autant nous aimons et admirons celle-ci, autant nous exerçons et méprisons ceux-là) qui, au Pouvoir, rivalisent de fourberie et d'arbitraire avec Mussolini et Primo de Rivera : tant il est vrai que toutes les dictatures s'équivalent dans la crime et l'abjection.

Le résultat de cette lecture, ce sera de faire éclater, à l'aide de faits précis et de documents irréfutables — qui viennent s'ajouter à tant d'autres — l'insigne et impudente mauvaise foi des étrangers de la Révolution russe (autant nous aimons et admirons celle-ci, autant nous exerçons et méprisons ceux-là) qui, au Pouvoir, rivalisent de fourberie et d'arbitraire avec Mussolini et Primo de Rivera : tant il est vrai que toutes les dictatures s'équivalent dans la crime et l'abjection.

Les singuliers antimilitaristes qui exaltent l'armée dite Rouge, ne manqueront pas de chercher une justification de celle-ci dans l'organisation militaire mise sur pied et les opérations de guerre accomplies par les masses ouvrières et paysannes défendant, en Ukraine, l'indépendance de leurs terres, la sécurité de leurs foyers et l'existence de leurs personnes.

Ce rapprochement est impossible.

L'organisation et la vie des troupes révolutionnaires makhnovistes reposaient sur les trois principes suivants :

a) l'enrôlement volontaire ;

b) l'élection, à tous les degrés, par les troupes elles-mêmes et par chaque unité, des chefs appelés à les guider et à les entraîner au combat ;

c) l'auto-discipline.

L'armée rouge, elle, est une armée nationale et permanente comme toutes les autres :

a) ses effectifs sont recrutés obligatoirement et, selon les armes, pour une durée fixe ;

b) ses officiers sortent des écoles militaires et ont un statut spécial qui règle leur avancement ;

c) les troupes subissent, sans avoir été appelées à les discuter ni à les accepter, des règlements et un code fixant les conditions d'une discipline édictée par les législateurs.

Ces quelques pages indiquent l'intérêt considérable de cet ouvrage, que vous lirez tous les militants.

Ecrivains illustres

La vie, telle qu'elle est comprise, réserve tant de difficultés aux pauvres gens, qu'on ne peut guère s'étonner de la profondeur de l'asservissement qui en résulte.

Un pauvre here sans feu ni lieu, pour citer l'expression courante, a comme chacun l'obligation de vivre, avec d'illusions naïves ; si sa résistance physique est nulle ou si ses tendances intellectuelles l'écartent du travail manuel, il n'a qu'une ressource : vendre son esprit.

Et il le fait, car il ne peut pas abdiquer ce droit à la vie qu'on lui fait payer si cher ; imaginez-le dans une de ces sales chambres d'hôtel, pale, hagard, mourant de faim et écrivant avec passion, avec force.

Sous la plume viennent de ces mots qui charment, qui font frémir, qui font pleurer, sur le papier, défilé en phrases pressées, les spectres de la misère humaine, les révoltes des cours pas tout à fait brisées, les brusques sursauts de la honte et de la colère, voisins de la grandeur, les sanglots de désillusion, les regrets d'une existence perdue, l'amertume de se sentir grand et de n'être rien, et enfin, malgré tout, l'espérance que donnent les phrases trompeuses, l'espérance que l'on ressent tant que l'on sait penser.

Mais ce n'est qu'un éclair : ces pages sincères et émouvantes, ces peintures véritables de l'être torturé, tout cela n'appartient pas à l'auteur ; cela revient de droit à quelque chose qui signera l'œuvre passionnée de réalisme, du pauvre diable, en lui donnant de quoi vivre un jour, et qui se redressera flatté, quand on viendra lui dire : Ah ! mon cher, quelle force d'analyse, quelle vérité de peinture, quel style !

Donner la gloire, la considération et la fortune, pour un morceau de pain, c'est vraiment trop donner !

Ah ! pauvres grands hommes, auxquels on ne reconnaît pas le droit d'être grands, quelle tristesse, quel déchirement, n'est-ce pas ? Faut-il en être réduit à cela, pour éviter la mort sinistre, la mort lente que l'on voit venir, sans pouvoir y échapper ! Quel abasement. Quelle négation de tout ce qui fait la fierté de l'homme.

Certes, ce n'est qu'un éclair : ces pages sincères et émouvantes, ces peintures véritables de l'être torturé, tout cela n'appartient pas à l'auteur ; cela revient de droit à quelque chose qui signera l'œuvre passionnée de réalisme, du pauvre diable, en lui donnant de quoi vivre un jour, et qui se redressera flatté, quand on viendra lui dire : Ah ! mon cher, quelle force d'analyse, quelle vérité de peinture, quel style !

Et il le fait, car il ne peut pas abdiquer ce droit à la vie qu'on lui fait payer si cher ; imaginez-le dans une de ces sales chambres d'hôtel, pale, hagard, mourant de faim et écrivant avec passion, avec force.

Il va sans dire qu'à toutes les protestations, à toutes les revendications que l'on entendra en faveur de ces pauvres et humbles penseurs, les profiteurs ne manqueront pas de répondre : « Mais, puisqu'ils acceptent... »

Nous y voilà. Du moment qu'une loi ne dépend pas des actes, du moment que pas un texte ne les mentionne, ils ne sont pas préférables !

Tel est l'état d'esprit de ces intellectuels de valeur, à la production abondante, au bon sens jamais mis en défaut à la documentation précise (elle le serait à moins !) enfin, à l'éclatante apparence !

Il va sans dire que deux hommes, devant une œuvre vibrante, en retirent, l'une toutes les satisfactions possibles, et l'autre le droit de continuer à souffrir ?

Quelle est cette mentalité à part, ce mépris plus qu'évident de l'équité, cette négation absolue de la plus élémentaire justice ?

Il va sans dire qu'à toutes les protestations, à toutes les revendications que l'on entendra en faveur de ces pauvres et humbles penseurs, les profiteurs ne manqueront pas de répondre : « Mais, puisqu'ils acceptent... »

Tel est l'état d'esprit de ces intellectuels de valeur, à la production abondante, au bon sens jamais mis en défaut à la documentation précise (elle le serait à moins !) enfin, à l'éclatante apparence !

Il va sans dire que deux hommes, devant une œuvre vibrante, en retirent, l'une toutes les satisfactions possibles, et l'autre le droit de continuer à souffrir ?

Elle signale aux pouvoirs publics les inconvénients qui résulteraient de la fermeture des boulangeries, tandis qu'il est possible d'interdire la fabrication en laissant la vente facultative.

Ces Messieurs veulent surtout la licence de spéculer sans frais, de nous exploiter à merci. La liberté chérie des commerçants est la déesse insatiable qui commande leurs appétits.

Nos Échos

Le Jeune puer...

A travers le Monde

POLOGNE

L'ORGANISATION SCIENTIFIQUE DU TRAVAIL

Une assemblée a eu lieu à Varsovie, pour l'organisation scientifique du travail avec la participation de quatre cents représentants des milieux gouvernementaux, scientifiques, sociaux et économiques.

Une résolution a été votée à l'unanimité, constatant la nécessité de créer une institution qui aurait pour but : 1^o l'étude de l'état actuel et des progrès de la science de l'organisation du travail ; 2^o la réunion des matériaux ; 3^o l'installation des laboratoires et l'entreprise de recherches ; 4^o l'aide et l'appui à la société par les connaissances scientifiques, l'expérience et les indications précises.

Un comité d'organisation a été élu pour la création de l'institution en question.

ANGLETERRE

LA GREVE DE COVENT GARDEN

Londres, 19 septembre. — Le Comité des prévistes du marché de Covent Garden a fait aujourd'hui de nouvelles propositions aux commissionnaires pour mettre fin à une grève qui dure depuis plus de six semaines.

Les grévistes acceptent de reprendre le travail aux conditions suivantes : aucun gréviste ne sera congédié ; les salaires demeureront ce qu'ils étaient au moment de la déclaration de la grève ; les négociations seront reprises au point où elles en étaient restées lors de la cessation du travail. Un comité d'arbitrage, dont les membres seront nommés par les employeurs et les porteurs, sera constitué.

LES BENEFICES DE LA BANQUE D'ANGLETERRE

Londres, 18 septembre. — Les bénéfices nets de la Banque d'Angleterre, pour le semestre terminé au 30 août, ont été de 631.664 livres sterling.

Le dividende sera maintenu à 6 pour cent. Plaignons les pauvres capitalistes anglais !

QUE NE FAIT-ON POUR UN MANDAT PARLEMENTAIRE ?

Newbold, le leader des communistes au Parlement anglais, vient de donner sa démission du Parti. On prétend que cette démission a été causée par la décision du congrès du Parti Communiste, récemment tenu à Hull et selon laquelle les communistes ne devraient plus se présenter comme candidats du Labour Party aux élections.

Newbold n'est ni le premier, ni le seul qui ait préféré le mandat au Parti.

GÉORGIE

ENTREE DES RUSSES A TIFLIS

Les troupes rouges sont entrées à Tiflis. La ligne télégraphique Constantinople-Tiflis-Moscou a été rétablie.

CHINE

LA GUERRE ENTRE LES PROVINCES

Les troupes mandchoues marchent sur Pékin.

D'autre part, une bataille est engagée entre Tchê-Kiang et Kiang-Sou pour la possession de Shanghai, principal port de la Chine. Les résultats de celle-ci ne sont pas encore connus.

La bataille aux portes de Shanghai

Les dernières informations parvenues de Shanghai annoncent que la ville n'est pas encore tombée mais que les combats se poursuivent sans interruption dans ses environs immédiats.

En dépit de la désertion d'une partie de ses troupes le gouverneur du Tche Kiang a réussi à conserver l'important secteur de Li Huc.

Dans certains endroits les forces adverses ne sont séparées que par 4 à 500 mètres et ont du creuser des tranchées.

On craint des épidémies

Les Européens et Américains de Shanghai s'inquiètent beaucoup plus des dangers d'épidémies que de celui qui pourrait offrir l'entrée de troupes victorieuses dans la ville.

La sécurité est parfaitement assurée pour les concessions étrangères, mais étant donné

néanmoins que le nombre toujours plus élevé de blessés et de réfugiés affluant à Shanghai, les conditions sanitaires sont déplorables.

Tchang Tao Lin et Wou Pei Fou s'observent

D'autre part un message de Tien Tsin annonce que les troupes de Tchang Tao Lin et de Wou Pei Fou s'observent de part et d'autre de Tchang Kai Kouan.

Tchang Tao Lin, qui semble disposer d'un nombre considérable d'avions fait procéder à d'incessantes reconnaissances aériennes. Au cours d'une de ces reconnaissances un avion a lancé une bombe sur les vaisseaux étrangers ancrés dans le port de l'Ising Hoang Tao (dans le golfe du Péchili près de la frontière de Mandchourie). L'engin manqua heureusement son but et vint tomber entre deux vaisseaux.

A Pékin le gouvernement considère que la rébellion dans le sud est pratiquement éteinte — ce en quoi il pourra se tromper — et concentre dans le nord la presque totalité des forces dont il peut disposer.

ALLEMAGNE

LA HAUSSE DES LOYERS

D'après les journaux de Berlin, les prix des loyers vont subir une hausse de 4/0 pour le mois d'octobre prochain. Cette augmentation va porter les prix limites des loyers à 62 0/0, comparativement aux prix d'avant-guerre.

Donc, dans l'Allemagne vaincue, les loyers sont moins chers que dans la France victorieuse !...

Elle est belle, la « victoire ! »

L'EVACUATION DE LA RUHR

Dortmund, 19 septembre. — On annonce que les troupes françaises font des préparatifs pour évacuer la ville de Neubourg. Un poste installé au nord de la ville, qui avait pour mission de surveiller le trafic, a été retiré hier soir.

La gare d'Oberhausen est encore occupée. D'autre part, la municipalité de cette ville a été avisée qu'elle aurait à fournir des logements d'ici peu à de nouvelles troupes françaises.

On évacue et on réoccupe. A ce jeu continu, l'évacuation de la Ruhr pourrait durer longtemps et entraîner encore de grosses dépenses !

EGYPTE

ENCORE UNE GUERRE EN PERSPECTIVE

Les journaux égyptiens sont alarmés par la concentration des troupes italiennes à la frontière de Tripoli. Le gouvernement de Mussolini a renforcé la garnison de Bennis et dirigé des escadrilles, d'avions sur divers points de la frontière. L'Italie exige l'évacuation de Polum et de Jerabub par les troupes égyptiennes, et ses préparatifs semblent indiquer qu'elle est prête d'appuyer son ultimatum par la force des armes. Le journal *El Makatain*, paraissant au Caire, croit, non sans raison, que le gouvernement italien est appuyé par la Grande-Bretagne.

L'Angleterre avait déjà utilisé jadis les conférences de paix de La Haye pour préparer et susciter des guerres. Elle s'y emploie à présent aussi, sous couvert de réunions de Genève. Puisque cela lui a réussi, pourquoi se gênerait-elle ? Mais tant va la cruche à l'eau...

IAPON

NOUVELLES SECOUSES SISMIQUES

Tokio, 19 septembre. — Deux secousses sismiques ont été ressenties hier matin dans la ville. On ne signale aucun dégât.

Cette idée n'est pas de lui

Pour combattre la vie chère, le gouvernement cherche à faire établir le repos hebdomadaire collectif. Il croit que cela va faire diminuer la consommation et le prix.

Laissons-lui cette illusion, si toutefois il est assez naïf pour l'avoir, ce que nous ne croyons pas.

Nous sommes en mesure d'affirmer

néanmoins que cette idée ne vient pas du gouvernement Herriot, mais bien de son prédécesseur.

En effet, il y a déjà une année au moins que les inspecteurs du travail ont reçu des instructions pour réaliser ce repos collectif. Herriot continue à l'incarner, en l'établissant comme en gros.

Les humoristes du Vêtement

Les moscoutraires de l'Habillement ne sont pas seulement de terribles pourfendeurs du patronat, ce sont aussi des humoristes sans le savoir. Le numéro de juillet du *Vêtement parisien* est digne du *Merle Blanc*. Citons quelques-unes de ses perles. En voici une intitulée : *Le Plan de travail (?) de la Section* !

La section, comme d'ailleurs tout le syndicat, a subi de grosses pertes en militants expérimentés.

La section s'en est ressentie.

Des camarades, nouvellement inscrits au syndicat, ont bien voulu se charger de la direction de celle-ci, tant au Conseil qu'au Bureau. Il nous est alors apparu, afin que les fonctions ne soient pas confondues, qu'un petit plan de travail comme guide était nécessaire.

Que signifie cet avantage ? Tout simplement que les naufrageurs du syndicalisme reconnaissent avoir fait le vide dans les organisations. Evidemment, la section s'en est ressentie, quelle blague ! Et maintenant que les vieux pilotes sont partis, la barque syndicale est dirigée par des mousses. Ils n'ont aucune expérience, mais ils ont une carte du P. C. Et en guise de boussole, ils se servent de la fauille et du marieau. Etouvez-vous si la barque chavire !

*Voici maintenant comment le citoyen R. L. (Rude Lapin) comprend les *Ateliers Centraux*.*

L'atelier comme je l'entends, serait destiné à recevoir les travailleurs à domicile, sans distinction de spécialité pour pouvoir sortir avant tout de la vie d'enfer qu'est le foyer confugal.

Cette fois-ci, c'est un sérieux coup de pied à la doctrine marxiste, nous sommes en plein dans le fourrisme, dans le phalanstère. Si le citoyen R. L. (Rude Lapin) a été arrêté hier soir.

Certes, il y a beaucoup à dire sur la morale bourgeois, sur le mariage. L'union libre laisse quelquefois à désirer. Mais le citoyen R. L. veut-il nous imposer le célibat obligatoire et le couvent bolchevique ? Merci, mon vieux !

*Heureusement que plus loin, sous le titre *Recitations*, la rédaction du *Vêtement Parisien* nous déclare qu'il s'est glissé une erreur dans le précédent numéro !*

Nous pensons bien que d'accord avec nous, la rédaction dira qu'il y en a eu plusieurs dans le numéro de juillet. Et ce sera justice, comme dit sentencieusement le communiste collaborationniste Millerat au tribunal petit bourgeois des prud'hommes.

LAIGUILLE

— Un vapeur de nationalité inconnue a abordé la nuit dernière, entre Quiberon et Belle-Ile, la chaloupe de pêche « Saint-Christophe ». L'équipage s'est sauvé sur le canot. L'équipage s'est sauvé sur le canot. Il lâche une femme et huit enfants.

Saint-Etienne, 19 septembre. — Un violent incendie s'est déclaré, hier soir, à la centrale électrique de l'arsenal de Roanne. Il faut plusieurs heures aux pompiers pour se rendre maîtres du sinistre.

Les dégâts sont considérables. Il faudra plusieurs semaines pour remettre les machines en état de fonctionner.

— Nous avons annoncé hier la découverte, dans un bûcher, près de Paramé, du cadavre d'une vieille femme assassinée.

L'enquête a permis d'établir l'identité de la victime : c'est une dame Jeanne Rivaland, épouse Gammat, âgée de 74 ans, et originaire du St-Germain.

La victime ne portait jamais de grosses sommes sur elle, ce qui fait écarter l'hypothèse du vol comme mobile du crime.

Deux cas seulement y ont été constatés en 1923. L'un fut extrêmement bénin. Il atteignit

En lisant les autres...

Peure d'orange, bec de gaz et baleine...

C'est ce dernier terme qu'emploie Louis Forest, dans le « Matin » :

La morale, quand on est un grand de la terre, est qu'il ne faut pas rencontrer la baleine.

Depuis quelque temps, ces accidents sont fréquents. Par exemple, du jour où, en Italie, fut assassiné le député Matteotti, on a eu l'impression que M. Mussolini était ralenti dans sa marche triomphante. Son règne a répondu à un besoin d'organisation, mais il y a quelque chose qui semble n'être plus la même chose : il a rencontré la baleine.

En Espagne, le dictateur qui éveille tant d'espoirs d'ordre, se trouve brusquement en face d'une grave crise marocaine. Il a beau être énergique, un obstacle est sous ses pas. C'est la baleine.

Quand, à Genève, M. MacDonald, parlant du problème silésien qu'il ignorait, lui mit les pieds dans le plat inconnu, il rencontrera le dictateur. On peut un instant croire que le décret d'ordre sera évidemment préparé par l'immunité de l'Allemagne dans sa mesure. Il y a en effet deux baleines dans la mer : la baleine allemande et la baleine française.

En Allemagne, M. Stresemann nie que lord Palmer ait offert l'entrée de l'Allemagne dans la Société des Nations. Lord Palmer proteste. C'est pour M. Stresemann, la baleine, une petite, certes, mais il a suffi un jour pour boucler le port, d'une sardine. D'autre part, la déclaration de la non culpabilité de l'Allemagne est aussi une baleine dans les eaux germaniques. Il y a en effet deux baleines dans la mer : la baleine allemande et la baleine française.

On voit, dans les grandes villes allemandes, beaucoup de baleines se promènent en ce moment.

On disait jadis : « Il ne faut pas tomber sur le bec de gaz. » On peut aujourd'hui rajeunir l'expression : « Il ne faut pas rencontrer la baleine. »

Au fond, ce ne sont là que jeux de mots pour jeux de princes démocrates qui se moquent du public.

— A chacun son tour

Dans « Paris-Soir », Sirius nous parle des garde-chiourme avec une causticité gêneuse :

Car il ne faut pas oublier que si les bagnards civils et militaires sont voulus à l'internat permanent, leurs chauchous, guichetiers et surveillants, cheminent libres.

Et le problème qui se pose devient terriblement difficile à résoudre ou, si vous préférez un terme plus élégant, à solutionner. Ce problème, d'ailleurs, ne concerne nullement les condamnés. Qu'ils soient à l'ombre ou au soleil, les condamnés sont toujours bons ! Ce qui est plus inquiétant, c'est le sort qui attend les gardiens et le sort que ces gardiens réservent aux paisibles populations parmi lesquelles on va, désormais, les contraindre à vivre.

Non, mais voyez-vous la situation lamentable de la petite bourgade qui vivote, paisiblement, à l'ombre d'une maison centrale et qui, brusquement, va se voir envahie par des bataillons de garde-chiourme habitués à tourner, revoler, fusiller, tirer au gré de leurs humeurs, des trappeurs soumis à leur seul contrôle !

Vous ne diriez que, rejelés dans un monde paisible et sain, malgré les dures fonctionnées des bagnes et travaux publics sont parfaitement capables de s'amender.

Et bien ! Et les détenus. Pourquoi ne s'amenderaient-ils pas tout autant que leurs gardiens ?

Un forçat, en somme, est un type qui, un jour de folie, a pu commettre un exécitable forfait. Mais, après ça, il n'a pu recommencer — et pour cause. Tandis que l'homme de la chiourme est un individu dont toute la carrière — avec bonnes notes et retraite au bout — n'est faite que d'abominables petits forfaits.

Transporter les condamnés en France, c'est très bien. Mais, alors, il fallait laisser les surveillants là-bas. Ces messieurs n'auraient eu rien à faire ; ils se seraient tournés les pouces et auraient goûté les douceurs d'un aimable fermier.

Alors, puisqu'on a tenu absolument à les ramener, il fallait poser la logique jusqu'au bout et changer complètement les choses.

Dans l'intérêt public, pour l'aménagement de la chiourme et le relèvement des bagnards, il fallait tener les gardiens en prison et les faire surveiller par leurs anciens prisonniers.

A chacun son tour, l'assiette au beurre.

La variole disparait

Le docteur Roux, directeur de l'Institut Pasteur, a donné connaissance au Conseil d'Hygiène de son rapport sur le fonctionnement du service de la vaccination de la ville de Paris, au cours de l'année 1923.

Il ressort de ce rapport cette constatation rassurante, écrit le « Journal », que la variole, maladie contagieuse au premier chef, a disparu en fait de Paris et du département de la Seine.

Deux cas seulement y ont été constatés en 1923. L'un fut extrêmement bénin. Il atteignit

— Vous en mourrez, dit le diplomate. Ne voyez-vous pas que la supériorité des masses, en supposant que vous les éclairez, rendra la

L'Action et la Pensée des Travailleurs

La situation des Monteurs-Electriciens

Elle est moins que brillante, elle est lamentable. Comme toutes les autres professions dans le domaine industriel, elle a ses seigneurs et ses esclaves, l'exploitation y sévit aussi durement.

La, comme ailleurs, le maître y mène une douce et joyeuse vie, exempté des soucis du lendemain, tandis que l'esclave, qui exécute le travail qui crée la richesse, souffre et gemit sous l'étreinte continue de la ségrégation et de la misère.

La direction d'une belle industrie semble nécessiter de grandes capacités. Pourtant, la plupart du temps, le maître n'en a aucun. Il les trouve dans l'ingénieur, le commis, la contremaître ou l'ouvrier. Il édifie sa fortune, ses priviléges, sur le savoir et le travail d'autrui. Il est indolent, autoritaire, et il abuse de la faiblesse, de l'ignorance des ouvriers. C'est là le secret de sa force. Plus l'ouvrier a peur, plus le patron ose ; moins l'ouvrier réclame, plus l'autre exige. C'est l'loi implacable de l'exploitation de l'homme par l'homme. On a aboli le servage, mais des hommes gémissent sous le joug, ils doivent produire toujours davantage pour satisfaire les exigences et l'appétit d'autres hommes qui ne travaillent jamais.

Une légende stupide existe sur les conditions morales et matérielles dont jouissent les travailleurs de cette profession. Cette légende consiste à laisser croire que les électriciens sont inutiles, ont un travail facile et bien rétribué. Il faut dire que malheureusement certains ouvriers, par faux orgueil, laissent s'accréditer une telle absurdité. La réalité est tout autre. Si une infime minorité possède de solides connaissances professionnelles, pratiques et techniques, la majorité est souvent routinière. La prétention y règne, qui ne manque pas d'être infiniment nuisible aux intérêts des travailleurs de la corporation.

Sur la production, les patrons électriciens sont aussi rapaces que leurs congénères des autres métiers. Les mêmes méthodes sont employées pour faire rendre à la production son maximum, pour un salaire le moins élevé possible. Les exigences patronales sur le rendement se sont même accrues depuis la guerre. Il faut produire toujours davantage. La journée de huit heures est violée en maintes maisons.

Le travail, en principes, s'exécute à l'heure, mais en fait une tâche assez difficile à remplir est imposée à l'ouvrier, d'où une exécution defectueuse, un sabotage forcé très courant dans les travaux d'électricité. Une habitude assez singulière existe dans la corporation, c'est celle qui consiste à exécuter les travaux avec peu ou très peu de matériaux et de matériel. Le patron ou son représentant disent à l'ouvrier : « Allez donc, vous vous débrouillerez bien ! Il faut employer le système D ! ». Ainsi le malheureux et inconscient ouvrier chaparde les matériaux des autres patrons pour enrichir le seuil, tout en courant des risques pour son propre compte, car s'il est pris sur le fait, son patron le dévouera. Le matériel est emprunté avec ou sans son assentiment. Le patron trouve ainsi dans la veulerie ouvrière une complicité qui diminue ses charges et dont seul, il tire profit.

Les mesures d'hygiène, tant sur les chantiers que dans les ateliers, ne sont jamais ou rarement observées. Cette industrie moderne est rétrograde. En ce qui concerne les mesures de sécurité, malgré les multiples dangers que comporte le métier, elles n'existent pour ainsi dire pas. Les ouvriers eux-mêmes n'osent les exiger, d'où les accidents si nombreux et si graves qui se produisent.

Quant aux salaires, ils sont dans la presque totalité très inférieurs à ceux des autres corporations du Bâtiment. Certaines maisons donnent même à leurs ouvriers un salaire tellement dérisoire, qu'ils sont contraints de faire de longues heures de travail, la nuit et le dimanche, pour parfaire l'insuffisance de leur salaire. De même cette insuffisance pousse, pour ainsi dire malgré eux, les ouvriers à « ramasser » des marchandises avec lesquelles ils feront, le soir ou le dimanche des installations en dehors. S'ils sont pris, ils sont lourdement frappés, la loi punit chez les uns ce qu'elle autorise chez les autres, c'est ce qui fait sans doute dire à Proudhon que le commerce c'est le vol.

Voici à grands traits les caractéristiques de la profession et les conditions de travail et d'existence des monteurs-électriciens. Elles sont en ce qui concerne peu brillantes, on peut même dire misérables.

Si les travailleurs de cette spécialité sont les parents pauvres du Bâtiment, il faut avouer qu'il y a une cause, une raison à cela. Elles tiennent à ce que les électriciens sont réfractaires à l'organisation syndicale. Un préjugé ridicule et peu en rapport avec leurs conditions de vie leur fait croire qu'ils peuvent être classés dans la catégorie des intellectuels du Bâtiment, s'ils ont une somme quelconque de savoir, ils n'en profitent pas, puisqu'ils touchent un salaire inférieur.

Un des inconvénients de la profession, c'est l'afflux de jeunes gens qui s'exagèrent les avantages du métier et font par leur sur-nombre le jeu du patron lequel ne manque jamais d'appeler sur le marché du travail de nouvelles recrues destinées à maintenir les bas salaires.

Cette situation désastreuse pourrait, sans doute, être avantageusement modifiée, si les électriciens avaient plus de conscience, plus de courage. Malheureusement, il n'en est rien. Ce n'est cependant pas faute de propagande, mais ils sont réfractaires. Depuis longtemps, les militants sont sur la trêche, s'efforçant de leur mieux à remédier à cet état de choses, mais l'apathie, l'inconscience et l'indifférence continuent à régner dans la corporation. Cela durera-t-il longtemps ? On ne le sait pas, en tout cas c'est finalement triste de voir un tel marasme.

Pourtant, une réaction se dessine, un réveil se manifeste. Malgré la lassitude, l'éccurement qu'ont les militants de s'occuper d'une catégorie d'exploités aussi résignés, ce danger menaçant toute la corporation, ils s'efforcent d'oublier leurs rancœurs et vont agir sans tarder. Réussiront-ils dans leur entreprise, leurs appels seront-ils entendus ? L'avenir le dira. Les dernières assemblées générales ont laissé quelque espoir, des engagements ont été pris lesquels,

Dans la minorité syndicaliste du Nord

Avant quitté le Nord d'une façon spontanée pour une cause inhérente à mon travail, je n'ai pu, comme je me l'étais promis, essayer une dernière fois de réunir et de grouper tous les camarades qui, dégoutés des manœuvres divisionnaires des politiciens, ont quitté ou n'ont pas voulu rejoindre l'organisation syndicale. J'aurais essayé aussi de faire comprendre à quelques ex-militants le tort qu'ils ont fait au syndicalisme révolutionnaire en désertant la lutte, laissant de ce fait la place à leurs adversaires de tendance, à l'nommé les politiciens.

Dès le début de sa constitution, la minorité du Nord faisait naître en nous de bonnes espérances. Hélas ! pourquoi le sort voulut-il que l'effort des militants minoritaires ne fut qu'un feu de paille ? La majorité des camarades se déclarèrent autonomes, mais oubliant pour cela que dans le Nord n'existe pas l'autonomie, ce qui fait que quantité de bons camarades sont inactifs, indifférents au mouvement syndical, alors qu'ils ont contribué naguère à lui donner de l'impulsion. Je ne ferai pas de questions de tendance, mais qu'il me soit permis de dire que je suis d'accord avec Le Pen sur son article « N'exagérons pas l'autonomie ». Cette dernière, à mon avis, est un moyen et non un but. Elle est un moyen lorsqu'elle consiste, comme les camarades de Lyon, à sauver leur organisation des griffes des politiciens ; elle n'est pas un but, économiquement parlant, lorsqu'elle contribue à l'éparpillement de nos forces, ce qui est le contraire du syndicalisme. L'inaction de la minorité du Nord en est une preuve.

Vendredi 19 septembre, à 18 heures, Salle des Fêtes à la mairie de Saint-Ouen, pour les entreprises suivantes :

La Marseillaise, Société Nouvelle, Société Générale du Secteur de Saint-Ouen.

Samedi 20 septembre, à 17 heures, Salle Lévéque, 135, quai de Port-l'Anglais, à Vitry, pour les entreprises suivantes : Jourdin, Darras, Daniel, Grandchamp, Saingnaud.

Appelé au travail, il est fait à tous les camarades travaillant dans la région.

Tous à la réunion. — La 13^e Région.

Dans la 13^e Région fédérale du Bâtiment

LA JOURNÉE DE HUIT HEURES EST CONTESTÉE ! POURQUOI ?

Parce que nos patrons ligés dans leur routine et hostiles à toute réforme sociale, ne veulent abandonner aucune de leurs prérogatives.

Parce qu'ils se refusent à toute amélioration de leur outillage et de leurs méthodes de travail, pour empêcher d'établir l'équilibre de la production, pour rendre responsable la journée de huit heures du marasme dans lequel nous nous débattions, et qu'ils ont tout fait pour créer.

Au moment où le coût de la vie augmente chaque jour, où l'afflux toujours plus croissant de M. O. E. va créer le chômage, il est urgent que vous rejoignez vos organisations syndicales pour faire échec au patronat et lui imposer vos volontés.

Pour envisager cette situation et prendre toutes mesures utiles, vous serez tous aux réunions organisées par la 13^e Région Fédérale aux lieux et dates suivantes :

Vendredi 19 septembre, à 18 heures, Salle des Fêtes à la mairie de Saint-Ouen, pour les entreprises suivantes :

La Marseillaise, Société Nouvelle, Société Générale du Secteur de Saint-Ouen.

Samedi 20 septembre, à 17 heures, Salle Lévéque, 135, quai de Port-l'Anglais, à Vitry, pour les entreprises suivantes : Jourdin, Darras, Daniel, Grandchamp, Saingnaud.

Appelé au travail, il est fait à tous les camarades travaillant dans la région.

Tous à la réunion. — La 13^e Région.

Dans le S. U. B.

Cimentiers, Maçons d'art. — Les militants de la section technique des cimentiers et maçons d'art viendront nombreux à l'Assemblée générale du dimanche 21 courant, à 9 heures du matin, salle Ferrer, Bourse du travail. Vous y assisterez tous pour prendre votre part d'activité dans la lutte que poursuit l'organisation en regard de la propagande. De gros résultats ont été obtenus, de plus grands encore sont à réaliser. Les délégués de chantiers devront réunir leur chantier ce soir, pour exposer la nécessité de leur présence à cette réunion, un pointage de cartes sera fait à l'entrée, qui devra être renouvelé à l'entrée du chantier le lundi matin.

Camarades militants, la situation vous fait un devoir supérieur de collaborer d'une façon active à la vie de notre section.

Le Conseil.

Correspondance : Robert Edouard, Asnières, salle de Commission, 1er étage. Voulez-vous appliquer intégralement les 8 heures ?

Voulez-vous avoir un salaire vous permettant de vivre ?

Voulez-vous dans les ateliers, être traité comme des hommes et non comme des esclaves ?

Voulez-vous que vos enfants aient une existence meilleure que la vôtre ?

Si oui, soyez tous présents à la réunion corporative qui aura lieu le Dimanche 21 Septembre, à 9 heures du matin, salle Raymonde Lefebvre, 8, avenue Mathurin-Mourau, (métro Combat).

Des camarades de la section vous exposeront la situation de la section et les moyens de remédier à l'état de choses actuel.

Nécrologie. — C'est avec peine que nous apprenons le décès de la compagnie de notre bon camarade Guyon, secrétaire-adjoint de la 13^e région fédérale du Bâtiment et membre du S.U.B. (section des Serruriers).

Les obsèques auront lieu le samedi 20 septembre, à 14 h. 30, 31, rue Ligner, Paris 20^e.

La 13^e région et le S.U.B. font appel aux camarades disponibles pour y assister.

En cette pénible circonstance, nous adresses à notre camarade, nos sincères condoléances.

La 13^e Région et le S.U.B.

Aux ouvriers des P.T.T.

FEDERATION NATIONALE UNITAIRE DES P.T.T.

Le terrible accident de Bièvre qui coûta la vie à trois de nos meilleurs camarades puis celui de Nevers qui nous pris encore un de nos, nous met dans l'obligation de la plus absolue de lutter jusqu'au bout pour obtenir des mesures de sécurité indispensables.

Nous ne voulons plus être des sacrifiés par la faute d'une incrédule administration criminelle.

Nous ne voulons plus être des sacrifiés et nous voulons profiter de la vie comme notre travail nous en donne le droit.

Nous voulons des traitements suffisants.

Nous voulons le même régime des retraites que celui qui est fait aux autres fonctionnaires.

Nous voulons qu'on améliore les égouts ; des primes suffisantes pour travaux dangereux ; la suppression des missions, la séparation du technique de l'exécution.

Camarades ouvriers de l'aérien, du souterrain et du montage, mains-d'œuvre et commissionnés, pour ces buts bien précis, venez protester, venez tous au

Grand Meeting qui aura lieu ce soir, à 17 h. 30, salle Ferrer, Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris X^e.

Il faut espérer que chacun dans la mesure de ses forces et de ses moyens ouvrera pour que cette prochaine assemblée ait tout le succès attendu. La corporation, qui eut pendant un temps sa période d'activité, doit redevenir ce qu'elle fut, son niveau moral et matériel doit être relevé.

Il dépend de l'énergie et de la volonté de tous, que ce soit soit atteint. Monteurelectriens, agissez, le temps presse, notre sort et notre avenir dépendent de vous. Le syndicalisme est le meilleur moyen de réaliser vos revendications, d'atteindre votre idéal. Syndiquez-vous !

LE PEN.

.....

Lecteur, si ce journal te plaît, ne te contente pas de l'acheter de temps à autre.

Abonne-toi, fais-le connaître, aide-le en lui envoyant ta souscription.

Le Bureau.

.....

Compagnons anarchistes, tous à la manifestation contre la guerre, tous ensemble

Communiqués syndicaux

Fédération Postale. — La Fédération Postale invite ses adhérents à répondre à l'appel de la C. G. T.

La manifestation a pour but d'assurer la sécurité des peuples, en rappelant aux masses ouvrières que la paix ne peut être durable que par une vigilance active du prolétariat.

La Fédération Postale s'associe pleinement à l'action entreprise contre tous les fauteurs de guerre. Elle invite tous les postiers à répondre à son appel.

Rendez-vous place du Trocadéro, à l'angle de l'avenue Kléber.

Terrassiers. — Réunion des sections, dimanche 20 h. 30, Bourse du Travail ; délégués, Frago et Massin.

Scieurs, Décapeurs, Moulureurs. — Demain, 20 h. 30 à midi, Central, Bourse du Travail, 5^e étage, bureau 1, permanence.

Fontenay-sous-Bois, de 9 heures à midi, 5, avenue de la République, coopérative, permanence, colisages.

Scieurs de Pierre tendre. — Assemblée générale et corporative demain matin, à 9 heures, Bourse du Travail, petite salle des Grèves.

Concours assuré du camarade Jouteau, secrétaire de notre Fédération, qui prendra la parole.

Syndicat International du Chauffage. — La maison Wanner, avenue de la République, Paris, mettant en application la décision de la conférence patronale de Prague en embauchant de la main-d'œuvre étrangère à n'importe quelles conditions, nous signalons à tous les plafonniers-calorifugeurs de faire de l'action dans cette maison.

Produits Chimiques. — Aujourd'hui, à 15 h., convocation d'une assemblée générale pour ce soir, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail.

Métallurgistes Autonomes. — Devant la situation présente, le Conseil a jugé d'utilité la convocation d'une assemblée générale pour samedi, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail.

Tous les camarades doivent s'assurer d'assister à cette assemblée générale, que les questions qui y seront traitées sont d'une telle gravité que la présence de tous est indispensable.

La carte syndicale sera exigée à l'entrée.

Papier-Carton. — Demain, à 9 h. 30, Bourse du Travail, salle des Commissions, 3^e étage, réunion éducative et de propagande, Section du Papier peint.

Jeunesse Syndicale de la Chaussure. — Réunion cet après-midi, à 14 h. 30, Bourse du Travail, salle des Commissions.

Organisation de la Jeunesse.

Que tous les copains aient à cœur de venir.

La Commission Féminine de l'Union Syndicale organise une réunion pour ce soir, à 20 h. 30, salle Lanneau, conférence et discussions sur l'Anarchisme.

Nous invitons cordialement tous les sympathisants à participer à cette discussion sur un sujet dont il est sans doute inutile de souligner l'intérêt immédiat.

Les camarades bolcheviques sont invités de manière à venir établir et défendre leur point de vue personnel.

Adresser toutes communications concernant le Groupe au secrétaire, Dauphin-Meunier, rue des Fossés-Saint-Jacques, 19, Paris 5^e.

Interessante. — Con el fin de juzgar y comprobar al Directorio español, mi encargado a uno de los mejores escritores de España, una serie de folletos y manifestaciones que serán repartidos gratuitamente.

Espéremos que todos difundirán estas lecturas que ayudarán grandemente a destruir la fuerza militarista.

El primer fol